L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau aux No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 21 JANVIER 1883.

Quelques anecdotes inédites sur Pasteur.

Rien ne pouvait faire prévoir à l'origine les destinées futures du grand maître des sciences naturelles. Il n'a pas comme tant d'autres, déployé d'abord une intelligence, brillé tout à coup d'un vif éclat, comme une fusée qui monte droit vers le ciel, éclate et se perd dans la nuit. Il s'est imposé à son contemporains par une série de travaux, tous plus étonnants les uns que les autres, avec lesquels il s'est bâti un gigantesque piédestal qui l'élève au dessus de tous les savants de notre époque.

Fils d'un modeste vigneron du Jura, il débuta comme maître d'études surnuméraire dans un collège de province, et ce n'est que deux ans après que nous le retrouvons à l'Ecole normale.

Là, ni ses maîtres, ni ses camarades ne surent l'apprécier à sa juste valeur, et ce'i se contentait de dire de lui: "C'est un pioche-in" mais jamais: "C'est un garçon d'avenir."

Presque toujours silencieux et taciturne, comme travaillé par une idée fixe, il aimait l'isolement et était en somme assez peu sympathique.

Son premier travail: "Recherches sur la relation de la popularisation de la lumière avec l'hémiédrie des cristaux", commença cependant à attirer l'attention de son entourage, et Biot, le célèbre professeur du Collège de France, étant venu à l'Ecole normale, où Pasteur était alors préparateur, fit si frappé du résultat de ses expériences qu'il l'embrassa dans un accès d'enthousiasme.

Quelques années plus tard, il éprouva une première attaque de paralysie.

Son père, que le même mal avait frappé lui avait dit: "Dès-lors, quand tu sentiras des maux de tête et des étourdissements, prends garde."

On le crut perdu, tant l'attaque avait été violente, et l'on craignait à chaque instant une récidive. Lui-même pensait mourir. Après être resté trois jours sans connaissance, il se réveilla au milieu de la nuit, appelle M. Duclaux, alors son préparateur, maintenant professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, et lui dicte une communication pour l'Académie des sciences.

Mais il était dit que cet homme étonnant ne serait rien comme tout le reste et, contre toutes les prévisions, il ne tarda pas à se rétablir.

Il lui est resté cependant, comme souvenir de cette terrible maladie, une paralysie partielle du bras droit qui, sans le priver absolument de ce membre, lui en rend l'usage assez difficile.

La souffrance, jointe à la tension continuelle de son esprit, lui a donné une certaine irritabilité de caractère qui le rend très redoutable à ses contradicteurs. Pasteur a la dent broyelle, et ses réparties sont quelquefois si vives et si mordantes qu'elles emportent le morceau.

Je n'en citerai qu'un trait resté fameux parmi ses collègues.

C'était, je crois, à l'époque des grandes discussions sur les générations spontanées que Pasteur réduisait à néant, malgré les expériences contradictoires de ses adversaires, soutenant, avec une lucidité d'esprit merveilleuse, le point faible, l'idée erronée qui avait amené une fausse interprétation.

Un jour, à l'Académie de médecine, il traita en si petit garçon, avec son autorité de savant contondant, le docteur X... que celui-ci, à l'issue de la séance, lui envoya ses témoins.

Un élève de l'école normale, avec qui j'étais familier, me disait à cette époque: "Mon cher, Pasteur est effrayant. Il a dans une de ses salles, je ne sais combien de bocaux remplis de sang on de liquides putrifiés où grouillent des milliards de bactéries. Saisissez qu'une mouche qui viendrait, dans un moment d'inattention, se poser sur tous après avoir touché à l'un de ces récipients, suffirait pour moucher... le mal.

C'est là cependant que Pasteur puise son laboratoire ou ensemble du temps perdu. Travailleur acharné, il ne repose d'un travail par un autre travail. Aussi ne le voit-on jamais dans le monde ni dans les dîners officiels.

On a vainement essayé de le lancer dans la politique; la députation n'a pas d'attrait pour lui. Il préfère rester dans sa sphère.

Illustre savant, créateur d'une science nouvelle, il ne serait probablement comme tant d'autres qu'un médiocre homme politique, et lorsqu'on lui a proposé un siège au Sénat il s'est contenté de hocher la tête en disant: "Pour quoi faire?"

Ce désintéressement, il l'apporte dans toutes les choses de la vie. Après ses travaux sur les fermentations, sur les maladies du vin, sur le vinaigre, sur la maladie des vers à soie, il eût pu devenir immédiatement riche en prenant un simple brevet; il ne l'a pas voulu et a laissé tomber toutes ses découvertes dans le domaine public.

La journée du Pape.

Après sa messe qu'il dit de bonne heure, Léon XIII donne audience au cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat, ancien nonce à Vienne, il'une instruction politique rare dans toutes les chancelleries. Le premier ministre est remplacé par le cardinal secrétaire des affaires ecclésiastiques et les congrégations de cardinaux, qui ont chacune leur jour fixé. Ces divers conseils prennent d'ordinaire toute la matinée jusqu'à une heure après-midi.

Le dîner du Pape: Un potage, un plat de viande et du fromage: quelques minutes à peine.

Pendant sa promenade de l'après midi, qu'il fait le plus souvent en voiture, il lit en général les rapports des évêques—tout lui passe par les mains—et les dépêches des Nonciatures, surtout les nouvelles de Belgique. Ce royaume, qui a rompu ses relations diplomatiques avec le Saint-Siège, lui tient particulièrement au cœur. C'est là qu'il a été nonce, de 1843 à 1846, et qu'il a étudié de près un grand politique, le roi Léopold Ier. Vers quatre heures, il donne ses audiences publiques ou privées. Les heures de la soirée sont surtout consacrées aux réceptions des évêques.

Cette longue journée finie, Léon XIII retrouve enfin sa solitude et son cabinet. C'est alors qu'il peut travailler.

Grand, maigre, sec, la figure longue, pâle et ridée, Léon XIII est d'une santé très délicate, qu'il ménage fort peu. Son austérité est extrême. Le souverain spirituel de plus de 200 millions de catholiques ne dépense pas cent francs par mois pour sa table. Très développé chez lui, le système nerveux lui permet seul de résister à la fatigue de ces vastes préoccupations et de ces travaux. Parfois, on le voit abattu, comme épuisé. Un contentement, une bonne nouvelle, une joie, apportée par le télégraphe, lui redonnent la vie. Guéri subitement, il reprend son lourd fardeau et se remet avec vaillance à l'œuvre de réconciliation, d'apaisement, à laquelle il s'est voué.

Il est toujours grave, solennel: toujours Pape. Les Italiens peignent son dehors du mot *cérémonieux*. La gravité est inhérente à sa nature. Ses contemporains l'ont connu ainsi, dès sa jeunesse. Il ne se livre jamais, rit avec difficulté. On le croirait sévère, mais il tempère la sévérité de son abord par la patiente attention avec laquelle il écoute, sans les interrompre, ceux qui lui parlent. Ses audiences sont bien moins nombreuses que celles de Pie IX, mais, pour cette raison, lui demandant plus de temps. Il n'a pas les mêmes côtés brillants de son prédécesseur, l'aisance admirable dans la représentation, la belle humeur qui permettait en dépit des vicissitudes étonnantes de son pontificat, si l'improvisation hardie, spirituelle, émaillée de mots heureux, lancée d'une voix restée sonore, jusque dans l'extrême vieillesse. Léon XIII s'exprime avec la même lenteur que l'archevêque de Paris.

Depuis le dix-huitième siècle, depuis Benoît XIV et Clément XIV, Rome n'avait pas vu un pape, poète latin et lettré à ses heures, d'un esprit aussi cultivé, aussi familier avec les lettres classiques, avec les littératures vivantes.

Maintenant, les deux qualités que Léon XIII prise le plus, et qu'il s'attache à donner à sa série, sont la simplicité et la modération. Ses lettres, ses encycliques, il les soumet au Sacré-Collège. Rien n'est plus admirable que la manière dont il discute les avis et tient compte des objections. Il lui est arrivé de refaire, après de graves débats, des encycliques qu'il avait préparées. Comme il est sujet aux insomnies, ce sont les heures de la nuit qu'il emploie d'ordinaire à écrire ces importants ouvrages.

C'est par une vie aussi active, dont la répétition monotone effraierait bien des hommes d'Etat, que le Saint-Père prévient à traiter directement les affaires de l'Eglise, dans leur immense détail. Elles se sont beaucoup accrues depuis le premier tiers de ce siècle. Elles ne sont évidemment pas fondées en Amérique. Pie IX dirait peut-être: il lui faut des coopérateurs. Léon XIII met la main à tout, voit tout de ses yeux et dirige tout.

La modération, qui est avec l'austérité, la note dominante dans le Souverain Pontife, la modération dont il s'est fait une loi, a porté ses fruits. Leo de son pontificat, le corps diplomatique accrédité au Vatican se réduisant à peu près aux ambassadeurs d'Autriche et de France. Il reçoit aujourd'hui des envoyés, ces ambassadeurs de toutes les puissances, sauf de la Belgique et de l'Italie.

UN GAMBETTA IGNORÉ.

Chez lui, dans l'intimité, à table, M. Gambetta décèle de l'esprit de tous, un compagnon charmant, plein d'abandon, d'esprit et de bonne humeur racontant volontiers ses souvenirs, ses déceptions, ses espérances.

En sa qualité d'esprit fort, de libre-penseur, il remplaçait la foi religieuse par une certaine superstition, croyant pour ainsi dire, malgré lui, et sans se l'avouer, à deux ou trois prédictions le concernant, et qui s'étaient déjà en partie réalisées.

Un soir, après un grand dîner dans une maison amie — il y a de cela quelques années — la maîtresse du logis proposa à ses convives de leur tirer mécanicement les cartes. Tout le monde accepta et ce fut pendant une demi-heure une explosion d'éclats de rires aux révélations plus ou moins bizarres amenées par la rencontre de la dame de carreau avec le roi de pique ou de l'as de trèfle avec le valet de cœur.

Quand vint le tour de M. Gambetta, la dame du lieu se faisant tout à coup sérieuse et grave, lui dit après avoir étalé devant elle quelques cartes.

—C'est singulier, jusque-là qu'il m'est venu à l'esprit d'interroger les cartes pour vous, elles m'ont toujours répondu par l'imminence d'un grand danger. Aujourd'hui encore elles disent la même chose.

—Et elles disent peut être vrai, répondit gaiement M. Gambetta. Savez-vous comment on m'a prédit que je mourrai?

—Non.

—Je mourrais assassiné par une femme.

—Par une femme?

—Oui.

—Et vous y croyez?

—Oui et non.

—Vous devez y croire. De même que je suis superstitieuse parce que je suis religieuse, vous devez être superstitieux parce que vous êtes Italien. Contez-nous donc ça.....

—Oh! c'est tout une histoire. Il faut d'abord que je vous dise que ma mère m'a souvent racouté qu'étant enceinte de moi, il lui prit juje la fantaisie d'aller consulter une somnambule. Elle partit avec deux jeunes filles de ses amies, et essaya elle aussi de se faire passer pour une jeune fille. Mais dès les premiers mots la somnambule l'arrêta.—Est-ce que je ne vois pas que vous êtes mariée, lui dit-elle, de plus vous êtes enceinte.—Sûrs-ce un garçon ou une fille?—Ce sera un garçon et ce garçon-là arrivera dans son pays à une des plus hautes situations.

—C'est prodigieux interrompit un des assistantes.

—Croyez que je n'invente rien, reprit M. Gambetta. Dans tous les cas, ma mère crut si bien à cette prédiction que tandis que mon père ne rêvait pour moi d'autre avenir que celui de lui succéder un jour comme épicier, elle me fit donner, elle, une éducation bien supérieure à celle de ma sœur aînée, afin que, le cas échéant, je sois prêt à toute éventualité.

—N'avez-vous pas eu la curiosité de consulter vous-même, plus tard, cette somnambule?

—Non, mais dans les dernières années de l'Empire j'ai si vu une autre ici, à Paris, à laquelle, sans me faire connaître, j'ai demandé de me dire l'avenir qui m'attendait.

—Et que vous a-t-elle répondu?

—Que je serais par deux fois à la tête du gouvernement.

—Vous l'avez déjà été une fois en 1870 et vous êtes en passe d'y remonter bientôt une seconde.

—C'est ce qui fait qu'une partie de la prédiction de la somnambule s'étant déjà réalisée, je me demande si le reste ne se réalisera pas également. Or, c'est elle aussi qui m'a prédit que je mourrai assassiné par une femme.

Disons tout de suite que ce qui précède n'est nullement inventé, et que nous pourrions au besoin, nommer la maison où M. Gambetta a fait devant témoins cette étrange confidence.

Il paraîtrait cependant avoir oublié la sinistre prédiction de la somnambule quand un accident imprévu la lui rappela.

C'était l'année dernière, le jour de l'inauguration de la statue de Dupont de l'Eure à Neubourg. On se rappelle qu'au moment même où M. Gambetta commençait son discours, l'estrade sur laquelle il se trouvait s'effondra. M. Gambetta se releva sans blessures, mais il ne put s'empêcher de dire à la gerarne qui se trouvait à côté de lui, et qui était un des convives du dîner dont nous parlions tout à l'heure.

—Serait-ce un signe de la fin?

On comprend sans peine, que poursuivi comme malgré lui, par le souvenir de la prédiction le concernant, M. Gambetta dut être frappé sérieusement au moral, lorsqu'il fut blessé d'une balle de revolver, il y a un mois, dans des circonstances où, malgré ses dénégations et celles de ses amis, le public a toujours persisté à voir la main d'une femme.

Voici, d'après l'auteur de *La belle Gabrielle*, la légende surienne de la statue d'Henri-IV, érigée sur le Pont-Neuf, à Paris:

Le grand-duc de Florence, Ferdinand, avait commandé, pour sa propre statue, un cheval de bronze, qui fut exécuté par Jean de Bologne, élève de Michel-Ange. Ferdinand mourut, et le cheval resta sans emploi. Comme il ne Médicis, veuve d'Henri IV et régente de France, et l'envoya en France par un navire qui fit naufrage sur les côtes de la Sardaigne, où le cheval de bronze demeura toute une année englouti dans la mer.

Retiré péniblement et chargé sur un autre navire, il aborda enfin au Hâvre en mai 1613, puis à Paris en remontant la Seine. On lui aurait d'abord construit un piédestal de marbre en attendant le cavalier, de sorte que ce cheval seul occupa longtemps la population parisienne et que le monument, même lorsqu'il fut achevé, s'appelait encore le Cheval de Bronze.

M. A. Maquet, un fidèle historien, est obligé de citer un procès-verbal de 1614, qui détruit cette légende; mais on sent qu'il le fait à regret, et il a raison, car il était piquant de voir Henri IV enfourcher le cheval de bronze préparé pour le grand-duc de Florence.

Calino trouve parfaitement ridicule qu'on s'envoie, à l'occasion du jour de l'an, des petits carrés de carton avec son nom dessus.

Il exprime ses idées à un intime.

—Voyez-vous, mon cher, il faut entreprendre une rigoureuse campagne contre cette manie et, pour mon compte, dès cette année, je vais me mettre à ne pas répondre aux cartes que je recevrai. De plus, pour bien marquer à ceux qui ne m'en enverront pas, que je leur suis reconnaissant de se conformer à mes vues..... je leur adresserai la mienne.

La maman du petit André, d'un air courroucé:

—Comment, monsieur, ces magnifiques soldats de plomb, que votre marraine vous a donnés pour vos étrennes, il y en a déjà six qui ont des bras ou des jambes cassés!

Maître André, d'une voix entrecoupée par ses sanglots:

—C'était pour faire des Invalides!.....

La petite Jeanne à sa mère, d'un air contrit:

—Oui, maman, j'ai pris trois bonbons dans la coupe.

—C'est très mal, mon enfant, mais je te pardonne, à cause de ton aveu.

—Alors, redonne m'en un; je n'en avais pris que deux!

Recette contre les quémandeurs d'étrennes: un monsieur, couché, adresse à son concierge cette recommandation.

—C'est entendu, n'est-ce pas? Dites à tous ceux qui viendront chercher des étrennes, qu'ils peuvent venir me les demander..... et que j'ai une forte maladie épidémique..... celle que vous voudrez

---

Au lendemain d'une brillante première, un de nos plus spirituels vaudevillistes est abominablement éreinté par un critique influent.

Il lui adresse aussitôt sa photographie:

—Ah! ça, lui dit quelqu'un, pourquoi cette attention à l'égard d'un homme qui vous a si durement traité?

—Que voulez-vous, mon cher, je ne sais rien refuser; X..... demande ma tête, je la lui envoie!

Quelle que soit la façon dont est jugé M. Gambetta au point de vue politique, on doit reconnaître qu'il était adoré de ses familiers. Il était d'ailleurs très aimable, très conciliant, toujours gai avec eux. On pouvait lui déplaire. Il n'avait nulle rancune.

Un dimanche, à déjeuner, il disait le plus grand bien du talent d'un journaliste connu.

—Comment, s'écria un des convives, tu as donc oublié tout le mal qu'il a écrit contre toi!

—Bah! fit Gambetta, à qui n'a-t-il pas eu à pardonner depuis dix ans!

Presque un mot de roi....

Aphorisme.

La critique est le pire des fléaux.

C'est à ce point qu'un "imbécile" qui n'est pas un "tot," n'arrivera jamais à être aussi bête qu'un "tot," qui, cependant, n'était pas un "imbécile."

SPECTACLES BALS, &c

THEATRE DE L'OPERA.
A. J. DEFOSSES.....DIRECTEUR
Dimanche soir, 21 janvier 1883.
"GALATHÉE,"
Opéra-Comique en 3 actes, musique de Monsigny.
Mesdames Barnardi, Hissemans; MM. Fugot, Berton.
LA MASCOTTE.
Opéra-Comique en 3 actes, musique de Audran
Mesdames Allen, Jaime, Pitts, Giraldi; MM. Tony Bouhy, Fugot, Erelin.
Le bureau de location est ouvert de 10 A. M. à 4 P. M. tous les jours, au magasin de musique du Ph. Werlein, 125 rue du Canal.
Les portes s'ouvriront à 6 1/2 p. m. La représentation commence à 7 1/2 p. m.
17 janv—

GRAND OPERA HOUSE.
Brooks & Norton.....Locataires et Directeurs
LA VERTU DES CÉLIBS
pour la grande actrice française
Mlle RHEA.
commencera JEUDI, 25 janvier, à 10 A. M., au comptoir. Ce qui suit est le répertoire pour la semaine:
ADRIENNE LECOUVREUR,
pièce sans égale.
CAMILLE.
ROMEO ET JULIETTE,
—ET—
MUCH ADO ABOUT NOTHING.
Prix populaires: Galleries, 25; Premières, 50. Bancs réservés: $1.
Même prix que le soir pour les matinées de MERCREDI et SAMEDI.
21janv—1f

GRAND OPERA HOUSE.
Brooks & Norton.....Locataires et directeurs
Pour une semaine, Matinée Mercredi et Samedi, commençant DIMANCHE, 21 janv.
Henriette Frank S. CHANFRAU
Dimanche 21 janvier et Samedi 27, TAYLEURS & SPENCER'S
"KIT."
LUNDI et MERCREDI, Janv 22 et 24,
"SAM."
MARDI et VENDREDI, début dans la comédie de Boucicault,
LONDON ASSURANCE.
Lady Gay Spanker.....Henriette Chanfrau.
Mr Harcourt Courtley.....F. S. Chanfrau.
Matinée Mercredi, Henriette Chanfrau dans le drame de Taylleure.
A MYSTERY OF PARIS.
Jeudi soir et Samedi en Matinée, Henriette Chanfrau dans une nouvelle pièce de l'auteur de "East Lynne". (original)
THE NEW EAST LYNNE,
Par Clifton W. Tayleure
Dimanche, 28 janv—Mlle RHEA.
20 janv—

SALLE GRUNEWALD.
Le Prof. G. R. Cromwell
A l'honneur d'annoncer qu'il donnera quelques
Lectures sur l'Art,
Accompagnées de magnifiques
Illustrations Cosmoscopiques.
Avec musique.
Dimanche soir, 21 Janvier 1883.
Jérusalem et La Terre Sainte.
Lundi soir, 22 Janvier 1883,
The Homes of England.
Mardi soir, 23 Janvier 1883.
Paris, La Superbe Ville.
Mercredi soir, 24 Janvier 1883.
Rome, La Ville Eternelle.
Jeudi soir, 25 Janvier 1883.
La Suisse et Les Alpes.
Vendredi soir, 26 Janvier 1883,
La Grande Bretagne et l'Irlande.
Samedi, Matinée, 27 Janvier 1883.
Un Voyage autour du Monde,
Positivement la dernière lecture.
Entrée, grandes personnes, 50cts, enfants, 25cts.
On peut retenir des sièges sans frais additionnels, pendant la journée, au magasin de musique de Grunewald, 127, rue du Canal.
AVIS—On prie les spectateurs d'occuper leurs sièges vers 8 heures; elle viennent plus tard, ils ne pourront pas se placer décemment. Après le commencement de la lecture, on ne peut pas refoudre que chacun trouvera son siège. Portes ouvertes à 7 heures et quart. On commence à 8 heures.
Les voitures peuvent être commandées pour 9 heures 35 minutes. 21 janv—6f

Grand Concert en Matinée,
AVEC LE GRACIEUX CONCOURS
DE LA
Troupe d'Opéra,
—OFFERT PAR—
M. et Mme A. J. Défosses,
Pour aider le Très Révérend Archevêque N. J. Perché à faire les réparations nécessaires à l'Eglise Ste-Marie, à l'Archevêché et à l'Asile des Orphelins de Ste Marie du Troisième District.
Ce Concert, dont le programme sera publié ultérieurement, aura lieu au Grunewald Hall, le DIMANCHE, 28 Janvier, à 8 heure P. M.
Prix du billet, 50 cents.
Pour toute place réservée un supplément de 25 cents.
Les billets sont en vente au magasin de M. Grunewald, rue du Canal.
GRAND SPECTACLE
Organisé par
Les Dames de la Nouvelle-Orléans,
Au profit de Sa
Grandeur le Très Révérend Archevêque N. J. Perché et de
L'Orphelinat Ste Marie, 3e District,
A LA
SALLE GRUNEWALD,
LUNDI, 29 janvier 1883, à 6 heures et demie du soir.
Entrée, 50 cts: Sièges réservés, 25 cts.
DAMES PATRONESSES.
Mme L. Grunewald, Présidente.
Mme T. Prudhomme, Vice Présidente.
Mme A. Janin, Vice-Présidente.
Mme J. Finnerty, Trésorière.
Mlle C. Correjolles, Secrétaire.
Mmes James Gallier, Yve Pollock, Yve Blanchette, F. Forstall, L. Uter, Lanata, E. Vezinet, L. Jouhert, Yve Brousseau, Mlle Yve Mme Yve Chalaron, D. E. Carroll, J. M. Roussan, A. Chalaron, J. Hopkins, J. J. Fernandez, J. Mac Cher, E. F. Cazajoux, Fortin, Yve Perez, Yve F. Nou, E. Bouny, T. Simms, G. Lavergne, P. Brierre, M. Ogden, N. Gardes, A. Isaacson, O. de Armas, Yve Delpuech, Yve Farrel, C. T. Mercier, Lesdey, Duffho, Yve Henriquez, Yve Lizardo, M. Labarre, Mlle N. Wood, Yve Rousset, Yve Fortier, Dessaux, Brandfer, Yve Longo, Yve Rehn, A. Robert, A. Thibaut, H. Cénac, Mlle D. Musson, Mme Yve Schreiber, Séré, Bouquet, Valetos, A. Lambert, Yve L. LeGendre, Mlle Grima, Mmes E. Cénac, Yve Lemonier, Yve Rey, Yve F. Cénac, Mlle D. Forstall, Mmes Yve V. Capdevielle, Placide Canonge, Yve A. Lemonier, L. A. Wiltz, J. Pellock, Yve C. Claiborne, Yve Warren, J. Lakelant, Yve V. Puig, Barrette, H. Reyes, A. Bonneval, J. M. Lapeyre, Rathbone, P. E. Théard, A. Pelacy, P. Maurice, Yve Sanchez, J. T. Salmen, P. Dandeviolle, Yve D. Morgan, Yve T. Simms, Yve Duffho, Pillé, L. Lafargue, G. Pascal, A. Castaing, Yve E. Guillot, Yve Dupuy, Yve Lange, Yve Vigneau, P. Bertus, Bael, O. Blanco, A. Pitot, Alf. Roman, Yve Baudan, N. Dufour, H. Goodrich, Yve Dreano, E. Punch, Lodtiger, Whalen, C. Carrière, Sanche, Yve Poitier, F. Forstall, Payre, J. Lozada, C. E. Schmidt, R. Carrère, Yve Gérard, Dubuc, E. Beauvais, L. Beaux, F. Tellgatz, Yve G. Durel, A. Villard, A. Voorhies, E. Delery, E. Forstall, Yve Cotton, Yve Mott, Yve Pierre, Yve Blanc, D. Chaffraix, Bayle, H. Legendre, Yve Mandeville, Blanchard, Mmes T. L. Alvey, Mitchel, Maurer, C. T. Dugnaux, Chiesaille, Fernandez, E. Barrandes, W. Claiborne, Lecquet, N. Peychaud, J. E. Leplace, F. Crabbite, W. Bitaud, Mlle E. Dessaint, Mlle E. Cotton, Mme J. Yve, Mlle L. Hincks, Mme J. Abiet, F. Bellocq, Masarty, Amédée Deneal, G. W. Dunbar, Mme Brugier, A. Hodgman, F. Fenwick, Yve Mott, Yve Lambert, F. Degoussey, Yve Stagg, L. Arnauld, E. Levillenave, Yve Sokens, O. Connell, Yve Dessommes, Alf. Grima, A. Wagon, John Abercrombie, T. Brierre, Mlles. Wagan, Fadillat, Mme. E. H. Ogden, Mlle C. Gelly, Mme Tworzé, Mlle Rice, Mme Yve A. Nill, Mme. F. Miner, Gibert, Rouy, Yve Culbertson, Yve Faisant, A. Bendeu, W. Mott.

Les gracieusetés du public sous quelque forme que ce soit, seront agréées avec reconnaissance.
18 janv—

NEW ORLEANS JOCKEY CLUB
Fera courir aux environs du 23 JANVIER et continuera
Trois jours chaque semaine
jusqu'aux environs du 15 février. Des courses de toutes les variétés auront lieu. Toutes les communications devront être adressées au Secrétaire, Hôtel St-Charles, Nlle-Orléans, Lou.
R. W. SIMMONS, Président.
W. A. HIGGINSON, Trésorier.
JAMES McGOWAN, Secrétaire.
27déc—1f

Spectacles, Bals, &c.
Théâtre St-Charles de Bidwell.
Huit entrées et matinée du Mardi.
Commençant DIMANCHE 21, la comédie populaire,
M. B. CURTIS,
Dans sa remarquable création,
SAM'L OF POSEN,
LE COMMIS-VOYAGEUR,
Assisté par sa troupe comédie avec soin, sous la direction de EDWARD G. SWETT.
Lundi, 22 jan—MLLE LANGTRY.
20 jan—

Académie de Musique
DE BIDWELL.
Dimanche, 21 janvier, huit entrées et matinée comme d'habitude, la succès de 1882-83, le grand comédien irlandais,
WILLIAM J. SCANLAN,
Dans le dernier succès de Bartley Campbell,
FRIEND AND FOE.
Sous la direction de W. H. Power.
M. Scanlan chantera un dernière chanson populaire, "Peek-a-boo", "Maud", "Mosalika" et "Kilarney", "Over the Mountains", "The Poor Irish Minstrel", "I Love Maude," Irish Potheen", "Mrs Regan's Party" (avec danse), "Paddy", 29 janvier, Lundi matinée, Mlle LAWRENCE BARRETT.
20 jan—

SALLE GRUNEWALD.
Le Prof. G. R. Cromwell
A l'honneur d'annoncer qu'il donnera quelques
Lectures sur l'Art,
Accompagnées de magnifiques
Illustrations Cosmoscopiques,
Avec musique.
Grande Soirée d'ouverture, 15 janvier.
Sujet:
BERLIN ET LE PAYS ARROSÉ PAR LE RHIN.
16 jan—Londres, la Babylone moderne.
17 jan—Paris et le Louvre.
18 jan—Rome et le Vatican.
19 jan—D'Angleterre en Russie.
20 jan—L'Italie et les Beaux-Arts.
Entrée 50 cts. Enfants 25 cts.
On peut se procurer des sièges, sans frais additionnels, chez Grunewald.
Vente d'ouverture mercredi, 10 janvier.
14jan—1f

Grand Bal Paré et Masqué
—Donné par—
L'ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DES FILS DE LA LOUISIANE,
A LA SALLE DE L'ARTILLERIE WASHINGTON,
Samedi, 3 Février 1883.
Prix d'Entrée.....$1 00
Les invitations de dames s'obtiendront des membres ci-après nommés: F. V. Ougatis, 28 rue Royale; Henri Darel, Jno. 125 rue du Canal; J. G. L. Feltz, 119 rue Royale; J. Weinfurter, coin de la rue Conti et du Passage de la Bourse; F. Dufrêche, 57 rue des Champs Elysées; Paul Cenan, 161 rue St Charles.
Des soumissions cachetées pour l'achat de la Buvette, du Restaurant, etc., seront reçues par J. V. Ougatis, 28 rue Royale, jusqu'au 20 janvier.
7jan—1m

GRAND BAL PARE
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans,
A la Salle des Odd Fellows,
LE SAMEDI, 27 JANVIER 1883.
Prix du Billet, $2 Dollars.
Les invitations de dames s'adresser à une des membres de la Direction qui se réunit à l'Asile tous les Jeudis, à 8 heures P. M.
Par ordre du Président.
ANT. CARRIÈRE,
L. SIMON, Secrétaire. 7jan—jusq 27

Grand bal militaire, paré et masqué
Donné par les
GARDES CONTINENTAUX,
A la Salle de l'Artillerie Washington,
le Jeudi, 1er Février, 1883.
Comité d'Arrangements
Lieutenant J. R. Welton chef.
J. Bercegeay, J. D. Finly, J. Hughes, E. K. Kenner, J. Steinler, J. W. Adams, Theo Hanson, M. J. McAdam, Theo Cénac, W. H. Beaham, J. Ward, A. B. Hall, J. J. Mellon, D. R. Calder, W. E. Schuppert
Prix du billet (donnant droit à deux personnes de souper).....$5 00
Des applications imprimées pour des invitations de dames peuvent être obtenues à l'arsenal.
Toute application doit être endossée par un membre.
24déc—31Dtmars15jan—A la date

JARDIN DE WENGER,
Nos 11 et 13 rue Bourbon
TOUS LES SOIRS
Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Viennoises,
Sous la direction de Mme Tampier.
Programme nouveau chaque soir.
Matinée le Dimanche.
Quatre chambres nouvellement meublées pour les dames, ayant les entrées séparées, sont arrangées pour l'agrément des dames visiteuses.
Les personnes tapageuses ou de caractère suspect ne seront pas reçues dans l'établissement.
Les meilleurs vins, Bonnerre et bière et un lunch froid seront servis à toute heure.
21sept—6m

REDUCTION
POUR 1883.
T. C. PORTEOUS,
133 - - rue du Canal - - 133
(BATIMENT TOURO.)
Vient de faire de grande réductions aux prix des marchandises qui lui restent en magasin; et il les offre à des prix dits Special Bargains. Il y a entr'autres marchandises des
Etoffes à robes en laine.
Soieries et Brocades
Manteaux et Dolmans
Chales et Couvertures
31 oct—

GRAND DEBALLAGE
AU SALON DE
MmeC. Samson
150 - RUE DU CANAL - 150
LES
Chapeaux et Bonnets
Les meilleur marché et les plus fashionables.
Modes de la dernière nouveauté.
31 oct —6m

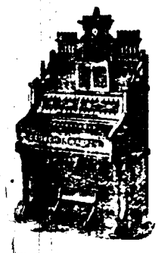
Compagnie anonyme et cure du Paratonnerre de
ROBINSON,
ETABLIE EN 1856.
Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et ustensiles.
LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.
Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, et installations de paratonnerres. Les articles sont toujours en chemins dans le magasin.
Les cables en cuivre de Robinson sont une spécialité de fabrication.
Plus amateurs peuvent dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.
Ordres exécutés le jour même de leur livraison.
JAMES M. ROBINSON, Gérant.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lou. 17janv—1an

Nlle-Orléans, 13 janvier 1883.
LA société qui existait entre les soussignés sous la raison sociale de FREDERIC ROY & SON est dissoute dès ce jour. Un nouveau contrat. L'un et l'autre des associés signeront la raison de la maison en liquidation.
FREDERIC ROY,
SEBASTIEN ROY.
Nlle-Orléans, 13 janvier 1883.
Les soussignés ont ce jour formé une association sous la raison sociale de ROY & DARCANTEL, dans le but de faire le commerce de Bois quoin à la Roy's Brick Yard.
FREDERIC ROY,
SEBASTIEN ROY,
ERNEST DARCANTEL.

Sarsaparilla
Est un composé des vertus de la salsepareille sélénique, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants prédécesseurs du sang, purificateurs de sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus fort, et de toute manière l'efficacité le plus efficaces, connus du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux et aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit les Scrofules et toutes les maladies résultant de l'Herpétique, la Rougeole, les Tumeurs, Dartres, Eruptions, Boutons, Teigne, Impétigo, Ulcères, Fièvres, Rhumatismes, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.
Par son qualité extraordinaire elle détruit les impuretés qui rendent le sang et causent les différentes et la détériorisée. Elle stimule les fonctions vitales. Elle contient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle donne une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salsepareille d'Ayer les malades qui ne savent ni santé, ni vigueur, n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Il y a de la santé, et les préparations à bon marché, qui publient en pharmacie, composées de substances dépourvues de toute espèce de vertu curative, et que l'on vend pour purifier le sang. Quand on en fait usage, on aggrave la maladie. La SALSEPAREILLE D'AYER est si concentrée, que c'est le meilleur purificateur du sang, le plus sûr, et en même temps le moins coûteux. Les médecins en connaissent la composition et la prescrivent. On l'emploie de toutes parts depuis quarante ans, et elle a conquis la confiance de millions de malades qui en ont éprouvé les effets bienfaisants.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. AYER & CO.,
Chimistes pratiques et analytiques.
LOWELL, MASS.
Vendu par tous les Droguistes.
13 mai

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.



Les meilleurs pianos du monde comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les
PLEYEL—STEINWAY,
Knabe, Behr, frères,
Sohmer,
Fisher et Pease,
Toute espèce d'instruments de musique, en plus ou moins détaillé, à des prix qui défient la concurrence.
Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à moitié prix.
Venez voir vous-même, ou écrivez à
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, LOU.
Du 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
5 janv—

Gants de Peau
Couleurs, derniers genres:
Terre-cuite, acajou, cuir, etc.
A TRES BAS PRIX.
—AUSSI—
Gants Derby brodés, 75c. la paire
9 boutons, pour hommes, à
—CHEZ—
Viple & Péret,
IMPORTATEURS,
10 et 12 rue BOURBON, près CANAL.
N. B.—Il est reconnu que cette maison vend à 25 0/0 meilleur marché qu'ailleurs.
28 oct—4m—4 mar

GRANDES
RÉDUCTIONS
L. UTER
47.....RUE ROYALE.....47
Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES
comprises le plus élégamment et artistiquement possible.
Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Cornichons, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Menuiserie à peinture pour chambre, Meubles, Bouhing, Cordons à Portraits et Glaces.
Ordres de la campagne, en gros et au détail remplis promptement, avec soin et surtout aux prix les plus modiques.
17déc—

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
M. P. BOISSONNEAU a l'honneur d'annoncer à ses clients, ainsi qu'aux clients à venir, qu'il a transféré son magasin, au No 137 de la rue du Canal, au premier, au dessus du magasin de M. Gastil.
Il vient de rec